



Vieillir est décapant

Un jour, à l'occasion d'une rencontre avec des amis je disais que je vieillissais et que c'était décapant. Les amis m'ont demandé à expliquer ce que je voulais dire avec ça.

J'ai pris du temps pour réfléchir et comprendre moi-même cette phrase qui était sortie tout seule.

Voilà, je dis que vieillir est décapant, au moins pour moi. J'ai 81 ans bien sonnés, mes jambes me portent encore à peine, je perds mes mots, en allemand qui est ma langue maternelle et évidemment en français. Je prends un temps fou pour faire des choses, tout me tombe des mains, je fais des km dans mon appartement, parce que j'oublie ce que je suis venue chercher et ainsi de suite ! Pas étonnant dites-vous à cet âge. Oui, mais il faut accueillir des situations pareilles, !

Mais il y a une autre chose qui me semble bien plus importante. Je fais souvent des promenades dans ma vie, appelez cela « relecture » si vous voulez. Ces voyages ne sont pas tristes !



Chaque jour j'ai rendez-vous avec des événements qui se sont passés dans ma vie et que j'avais oubliés depuis longtemps. Il y a de très belles choses, mais aussi beaucoup de moments qui ont été très difficiles à vivre et que j'ai essayé d'oublier. Il m'arrive régulièrement de réfléchir : quelle aurait été ma vie, si j'avais pris d'autres décisions ? Qui serais-je devenue ? Mystère ! Je suis tombée dans la marmite jésuite très jeune, mais on ne m'a pas appris le discernement, j'ai donc très peu réfléchi avant de prendre des décisions importantes et je me suis évidemment cassée la figure ! Et aujourd'hui, que faire avec ces chemins tortueux ?

Il y a deux possibilités. Ou bien je pleure tout ce que j'ai raté, les rêves que je n'ai pas réalisés, ou bien je cherche le sens de ces événements. Pour ne pas me détruire, j'ai choisi la seconde option. Mais je la trouve « décapante ».

Il y a des blessures de la vie qui sont psychologiquement explicables mais pas pour autant faciles à porter et à vivre. Un exemple : Le fait que mon père ne soit pas revenu de la guerre est certainement la raison pour laquelle ma vie a pris une direction et pas une autre... Il y a aussi des blessures causées par d'autres êtres humains qui m'ont conduite sur des chemins sans lumière. Il y a des blessures suite à des décisions que j'ai prises sans réfléchir !

Un jour, je me suis souvenue de quelque chose qui s'est passé il y a des années. J'avais décapé des vieilles portes pour trouver le bois brut en dessous de la peinture. Ce souvenir m'a fait penser qu'avec ma vie, c'est finalement la même chose. Il faut raboter pour chercher ce qui se cache derrière

les événements. Qu'est-ce que cet événement m'apprend sur moi-même, sur les autres et finalement sur Dieu !

À condition de ne pas m'attarder à lécher mes blessures, c'est donc possible de voir un sens dans ce chemin de vie que je n'avais pas imaginé.

A un moment donné, j'avais commencé à vivre comme un Poustinik, c.à.d un ermite dans la ville. Mais finalement, ma vie a très vite glissé vers une vie plus apostolique et très active. Il faut croire que mon chemin se trouvait là, parce qu'en vivant de cette manière, je pouvais me construire et me reconstruire.

Actuellement, par la force des choses, cette personne hyperactive que j'étais devenue, s'est posée. Et à mon grand étonnement s'installent régulièrement des temps de silence et de solitude, mais une solitude habitée. C'est comme un voyage vers le fond de moi-même. Je découvre à quel point Dieu était et est toujours présent dans ma vie, à quel point il a respecté et respecte encore la liberté qu'Il m'a offerte. Il a toujours accompagné et accompagne encore mes décisions de vie qu'elles aient été ou qu'elles soient bonnes ou moins bonnes. Je constate qu'Il était surtout là dans les moments difficiles. Il attendait avec une patience inouïe le bon moment, le bon endroit, la bonne personne, pour m'aider à remettre ma vie sur les rails. Aujourd'hui je découvre que si je le laisse décapier la couleur grise en moi, la lumière jaillit. Mais cela n'est pas évident à vivre non plus. Il faut quitter, laisser derrière moi, sans regret, ce qui a été. C'est cela qui est décapant ! Il n'y a que la confiance qui permet d'avancer sans s'arrêter.

Je sens que je suis habitée comme chacun de vous par Celui qui m'a offert cette vie. Les mots et les images disparaissent et je constate que celui que je nomme Dieu en moi n'est ni bon, ni généreux, ni miséricordieux, ni ceci, ni cela, car ce sont les mots dont nous, les humains, avons besoin pour exprimer nos ressentis, nos motions, notre foi. Cette Présence en moi devient tout simplement l'Être transcendant qui Est. Cette Présence me permet de me plonger en elle pour accueillir en elle ce que je suis devenue et que je vais découvrir en plénitude le jour où je pourrai quitter mon corps qui m'a aidé à parcourir tout ce chemin de vie. Est-ce que cette manière de me rendre présente à cette Présence en moi est une forme de prière ? Je n'en sais rien, mais je crois que oui, malgré que le doute n'est jamais très loin ! Est-ce cela, mourir en Dieu ? Je l'espère, mais ça reste un grand mystère.

Je suis convaincue que chaque être humain porte ce Dieu transcendant en lui. Chercher cette présence de Dieu dans l'autre et la découvrir m'aide à entrer dans une juste relation avec cet autre qui est, lui aussi, en Dieu. Qu'il en soit conscient ou pas. C'est vrai que cette Présence peut être enfouie sous un tas de gravats que les aléas de la vie ont déposé en moi, dans l'autre ou dans les deux. Parfois je suis devenue aveugle par trop de chagrin et il fallait beaucoup de temps pour remonter la pente. C'est peut-être pour cela que nous avons besoin des mots pour nous aider mutuellement, pour avoir le courage de libérer la source qui se cache dans le fond de chacun.

Mais attention ! Le chemin de vie de chacun est unique, il ne faut jamais comparer. N'oublions jamais que chacun est libre de découvrir son chemin de vie avec son Dieu ou de le refuser. Si Dieu lui-même respecte la décision de l'homme, nous aussi nous devons respecter la différence et la liberté de l'autre ! Il me semble que c'est un point à ne jamais oublier dans nos accompagnements, dans nos amitiés !

Je vais finir avec une petite histoire comique. J'avais 18 ans, notre prof de religion nous parlait pendant une heure du grand Esse et du petit esse. Personne n'avait rien compris, moi non plus. Le

cours après, je l'entends dire : Böhm, levez-vous, expliquez-nous la différence entre le grand Esse et le petit esse. Je me suis levée avec une tête de tomate et je suis évidemment restée muette !
Est-ce que aujourd'hui je pourrais expliquer la différence entre le grand Être et le petit être ? Je pense que non. La seule chose que je sais est que le petit être, c'est certainement moi !!!
Et quelque part je suis curieuse de découvrir un jour cet grand Être transcendant que je ne peux pas imaginer. Mais pour cela je dois me laisser décaper pour rejoindre le centre de celle que je suis devenue.

I.B. octobre 2024